

INFO : Depuis le 1er janvier 2022  
l'association Pierre Clément est membre du réseau Être-là

Numéro 13  
Mars 2022

## L'Édito

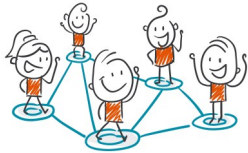
Comme toute initiative associative, l'Association Pierre Clément vit pour et à travers ... ses projets. Un projet constitutif d'abord, objet et raison d'être de notre association. Le *quoi* si on veut, qui se décline par l'aspiration partagée des membres et bénévoles centrée sur l'accompagnement de personnes en fin de vie et de personnes en deuil.

Des projets d'activités et d'organisation viennent nourrir cette aspiration commune. Il s'agit ici des moyens que l'association et ses membres se donnent pour réaliser l'objectif commun. Moyens matériels et organisationnels, formations, groupes de parole, analyses de pratique, assemblées, ou les supports de communication comme **LE LIEN**.



### Des projets qui nous relient

Si le *quoi* est l'objet qui nous rassemble, le *comment* est le ciment qui nous lie et nous permet d'avancer ensemble sur la même voie. Ces deux projets, objet et moyens, ont toutefois une chose en commun : ils ne sont pas immuables. Le monde évolue, comme l'époque actuelle nous le rappelle avec vigueur. Et notre association, si elle veut assurer sa continuité, doit s'adapter et évoluer elle aussi, tout en gardant ses racines.



### Agir en réseau pour être vus et entendus

Et elle le fait. En témoignent les projets dont il sera question dans ce numéro 13 du **LIEN**, certains déjà familiers comme notre adhésion à la nouvelle **Fédération Être-là**. Nous y reviendrons d'ailleurs régulièrement dans les mois à venir afin de vous familiariser avec le sens et les implications concrètes de ce choix. C'est aussi l'occasion de découvrir les projets de nos ami·e·s bénévoles à l'autre bout de la France. Cap sur Toulouse cette fois-ci.

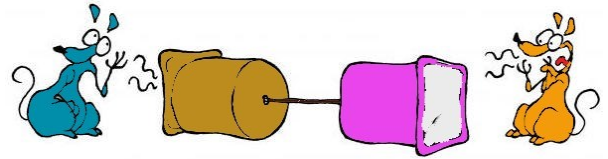
D'autres sujets et projets abordés dans ce numéro concernent la formation, initiale et continue, dont les formats évoluent. Ou encore les formes d'accompagnement qui se mettent à l'ère du numérique avec des rencontres à distance. Marie témoignera ici de son expérience de l'accompagnement du deuil en « visio ». Il sera question aussi, avec Thierry, de l'évolution de l'offre d'accompagnement du deuil.

Bonne lecture à toutes et à tous,

#### Dans ce numéro :

- Accompagner le deuil autrement
- L'accompagnement à distance
- Nouvelles d'ailleurs en France
- Portrait de bénévole
- Agenda & Actualités

## L'accompagnement à l'ère numérique Calamité ou opportunité ?



Accompagner à distance ou pas ? La question se pose plus que jamais et les réponses ne sont pas évidentes. Tout le monde a son avis sur la question.

D'évidence, le sujet est d'actualité et mérite un débat aussi ouvert que serein au sein de notre belle association. D'ailleurs, avons-nous vraiment le choix ? Après tout, le changement est déjà une réalité. Lors du confinement, la question s'énonçait ainsi différemment : accompagner à distance ou ne pas accompagner du tout ! C'était un temps radical, certes, et une leçon. C'était l'occasion aussi d'expérimenter, d'apprendre à accompagner autrement, de s'affranchir des distances.

Parmi nos ami·e·s, Marie Stenger a franchi le pas depuis quelque temps déjà. Elle nous en parle ... à sa manière.

### Accompagner en visio ?

- *Ce n'est pas la même chose !*
- *C'est parfait pour moi, je peux accompagner sans me déplacer !*
- *Il n'y a pas le contact direct avec la personne !*
- *Je ne maîtrise pas les outils !*

## Accompagner à distance

Être présent, être à côté,  
être à l'écoute, au-delà des mots,  
entendre ce qui ne peut se dire,  
regarder l'autre et voir au-delà du regard,  
prendre la main et toucher du doigt,  
percevoir une sensation,  
ressentir une vibration, une émotion.

Nous étions proches,  
nous partagions notre respiration,  
nous partagions notre regard,  
nous partagions notre sourire,  
nous partagions un temps de parole,  
nous étions là, présents,  
tout près l'un à côté de l'autre,  
nous étions ensemble,  
nous nous sentions utiles.

Voilà que depuis plus de deux ans,  
la covid s'est invitée dans nos relations,  
les a malmenées, les a perturbées !  
Où en sommes-nous aujourd'hui ?  
Nous devons évoluer ! Quelle injonction !

L'épreuve nous pousse à dépasser le connu, l'habituel.  
Accompagner dignement à distance,  
croyez-vous cela possible ?  
Dans la vie d'avant, notre réponse eut été :  
« Que non... impossible ».  
Et aujourd'hui, dans la vie d'après, qu'en est-il ?

Pour en parler, expérimentons la chose !  
Un temps d'apprentissage pour faire autrement,  
un temps pour inventer,  
une nouvelle façon d'entrer en relation,  
un temps de préparation,  
un temps de connexion à la machine,  
un temps de connexion à l'autre.

Marie Stenger – février 2022

Miracle,  
nous nous voyons,  
nous nous parlons,  
nous pouvons nous entendre  
et parfois aussi, par écran interposé,  
on s'approche,  
on partage des mots précieux,  
on partage des larmes,  
on partage un sourire,  
on partage un élan de vie.

Alors, aujourd'hui je confirme,  
il est possible d'accompagner à distance,  
la présence physique est un plus, bien sûr,  
mais je confirme :  
l'ouverture du cœur est possible,  
même à distance.

Rien n'est perdu.  
C'est juste une option supplémentaire  
pour permettre à celles et à ceux,  
qui, éloignés par la distance,  
par un empêchement,  
par une temporalité différente,  
ne peuvent être présents physiquement.

Et je vous le confirme,  
de très belles rencontres  
peuvent naître par écran interposé,  
ce peut être le prélude à un vrai moment de partage.

Accompagner, c'est être présent,  
c'est être à côté, même virtuellement.  
Merci à celles et ceux qui ont partagé  
autour de cette expérience.  
Leurs retours me donnent à croire  
que oui, c'est possible,  
que oui c'est utile.

## L'Accompagnement au deuil – un projet social

Entretien avec Thierry Praud

L'accompagnement des personnes en deuil est le second volet des priorités de l'association Pierre Clément. Il nous semblait donc pertinent d'interroger notre pratique et son évolution sous l'angle du projet associatif : C'est quoi le deuil ? Pourquoi et comment accompagner ? Qui accompagne et sur la base de quelles compétences ? Et enfin : Quelle pratique pour demain ?

D'emblée, Thierry rappelle que le concept de deuil couvre un vaste champ d'expériences personnelles, intimes, liées à la perte d'un être cher, d'une chose, ou déclenchées par un fait marquant dans notre vie, divorce ou perte d'emploi par exemple. Le deuil lié à l'expérience d'une perte, est donc un vécu inévitable. Une expérience de vie normale, rappelle Thierry, liée aux aléas du quotidien et vécue à de nombreuses reprises par chacun·e de nous.

Les circonstances intéressant le bénévole concernent bien sûr le deuil suite à la perte d'un proche. Une des circonstances les plus stressantes que nous puissions rencontrer au cours de nos vies, en intensité comme en durée, avec des répercussions sur notre qualité de vie, notre santé et nos rapports au monde.

### Le deuil – une dimension biopsychosociale

La personne en deuil est ainsi affectée dans toutes les dimensions de son être, physique, psychologique, sociale et spirituelle. Le deuil n'étant, a priori, pas une maladie ou un dysfonctionnement psychique, ne relève donc ni de la médecine ni de la thérapie, même si elles peuvent chacune apporter un soulagement momentané. La dimension absolue de la mort d'un proche est un choc, une perte de repères, une souffrance dont le sens nous échappe. Dans la majorité des cas pourtant, le temps aidant, nous arrivons à mobiliser les résiliences, internes comme sociales et affectives, nécessaires pour traverser cette épreuve.

### Un projet social



Il n'empêche, une oreille bienveillante peut faciliter le travail du deuil. L'association d'accompagnement et les bénévoles font ainsi partie des sources de résilience externes possibles. Par le biais d'un travail d'information, d'accompagnement et d'écoute, ils jouent le rôle de facilitateurs dans la traversée du deuil. *Le bénévole intervient comme un tiers en capacité d'écouter*, résume Thierry. Il offre un espace de parole, dont le silence fait partie, pour exprimer – on pourrait dire déposer – les vécus de la souffrance. Pour une association comme la nôtre, c'est un contrat social dans la mesure où cette souffrance, si elle a besoin d'être exprimée par la personne endeuillée, a besoin aussi d'être entendue par la société à travers la/le bénévole. L'éclatement des cellules familiales, les rythmes de vie effrénés de la société moderne, le gain de la matérialité sur les valeurs humaines, ont créé des vides nous privant des sources de résilience traditionnelles. Un vide que les associations comme la nôtre peuvent contribuer à combler, à pallier si j'ose dire. L'accompagnement du deuil s'inscrit ainsi dans la continuité de l'accompagnement de la fin de



vie, faisant du projet associatif un projet de société à part entière.

Accompagner le deuil demande bien sûr l'élan et la capacité d'écouter l'autre dans son désarroi. Le bénévole *accompagne une souffrance qui s'exprime*, constate Thierry. *Il se rend disponible pour accueillir la parole de la personne en deuil. Pour autant, on ne sait rien ! On n'est pas des spécialistes. Face au deuil, nous restons humbles.*

### La formation au cœur de la pratique

Cette posture particulière de l'écouter ne s'improvise pas. Elle suppose une formation initiale adaptée, une connaissance de la nature et de la trajectoire particulière, intime, du deuil. Sans oublier un suivi des bénévoles en groupes de parole. Formation et analyse de pratique s'inscrivent ainsi parmi les projets d'évolution de l'association Pierre Clément, avec une réévaluation de la place des formations et ateliers de pratique, et une offre de formation renouvelée et délocalisée au plus près du terrain des bénévoles.

### Une pratique en pleine évolution



Autre piste de développement : l'accompagnement de la sortie du deuil, complémentaire à l'écoute. Un projet à part entière, avec la mise en place d'activités en petits groupes dans un cadre sécurisant. L'offre pourrait inclure des ateliers, des visites à l'extérieur, des randonnées, voire des week-ends thématiques et culturels. Des conditions propices à l'ouverture et aux échanges après une phase marquée souvent par l'isolement et le retrait social de la personne en deuil.

Il paraît clair aussi que les accompagnements à distance, par téléphone ou plates-formes visio (ZOOM, WHATSAPP ...) feront partie de nos pratiques à l'avenir. Un sujet qui fait débat et mérite un article dans un futur numéro du LIEN. En attendant, le témoignage de Marie nous indique le chemin et montre ... que ça marche !

Un autre créneau encore peu investi est le monde des entreprises. Des partenariats pour proposer, en intra-entreprise, accompagnement ponctuels, actions de sensibilisation et de formation, permettraient d'élargir considérablement notre champ de rayonnement et de compétences, toute en créant une nouvelle source de financement. Certaines associations, comme **Mieux traverser le deuil** (voir [mieux-traverser-le-deuil.fr](http://mieux-traverser-le-deuil.fr)) interviennent d'ores et déjà en entreprise sur le thème du deuil au travail.

En conclusion, retenons que si l'accompagnement du deuil a sa place parmi nos pratiques, la volonté est là, et Thierry nous le confirme, de faire évoluer notre offre pour répondre plus pleinement encore au contrat social de notre association locale et de la **Fédération Être-là**.

Michel Klepper avec les apports de Thierry Praud (février 2022)

## Accompagner ailleurs en France

### En Occitanie - une association d'Accompagnement en Soins Palliatifs à la rencontre du grand public



Savez-vous ce qu'est un Palliatruck ? Peut-être pas, comme moi il y a quelques semaines encore. Pour en savoir plus, laissez-moi vous présenter d'abord une association d'accompagnement, un peu comme la nôtre à quelques détails près.

Cette association c'est l'**ASP Toulouse** en région Occitanie. Comme nous, elle a choisi de s'affilier à la **Fédération Être-là**. Les bénévoles y pratiquent, comme chez nous, des accompagnements de fin de vie et du deuil, essentiellement en milieu urbain et dans les environs immédiats de Toulouse. Enfin, comme nous aussi, cette association est confrontée à une question récurrente : Comment concilier une activité confidentielle, confinée par essence dans l'intimité des personnes accompagnées, avec le besoin de se faire connaître du grand public pour exister et répondre à sa vocation ? Cornélien ... ou peut-être pas comme nous verrons.

La réponse d'association toulousaine nous ramène au Palliatruck, au cœur d'une stratégie de communication originale. Pour faire simple, le Palliatruck est une camionnette, plus exactement un Renault Trafic version fourgon sans vitres à l'arrière. Un choix stratégique qui offre une surface d'affichage généreuse pour le logo, les couleurs et les coordonnées de l'ASP.

Car le but de cette initiative démarrée il y a un an par nos amis toulousains, c'est d'être visible sur une place de marché, au milieu d'une foire artisanale ou devant un stade. Une fonction que le Palliatruck remplit de manière prometteuse. D'une part du fait de sa taille assurant une présence tangible de l'association au milieu de la foule, mais aussi en tant qu'élément de mobilité permettant d'atteindre facilement et rapidement des zones reculées hors les murs généralement moins desservies.

Les bénévoles se déplacent ainsi facilement, et avec un minimum de manutention du matériel nécessaire à ces animations en public : documents, flyers, grilles pour les posters et affiches, tables, chaises, parasols, fausse plante et

même un canapé, sans oublier de quoi proposer boissons et cafés pour briser la glace. Cet équipement est disponible à tout moment car stocké en permanence dans la camionnette. Et s'il le faut – à titre exceptionnel – un accompagnement peut même être improvisé à l'abri des regards à l'intérieur de la camionnette.

Si l'opération a pu voir le jour, explique Valérie Revol, présidente de l'ASP Toulouse, c'est, entre autres, grâce à un partenariat avec une banque locale séduite par l'originalité du projet, mais aussi à des conventions avec des institutions régionales, des dons d'entreprises et le soutien de l'ARS Occitanie.

Evidemment, toute rose venant avec des épines, il y a des contraintes. Ces opérations de contact avec le grand public dépendent bien sûr de l'élan des bénévoles d'aller à la rencontre du public. C'est simple, résume Valérie, *il faut des forces vives*. Mais là aussi, la camionnette s'avère un élément de motivation efficace. La mise en place de ces animations étant facilitée, les échanges avec le public, souvent redoutés par les bénévoles, deviennent une occasion de changer de registre, introduisant une dimension collective dans le travail des bénévoles. De quoi renforcer les liens entre les membres de l'association.

Quant à la question du stationnement du Palliatruck, l'ASP Toulouse l'a résolu grâce, là aussi, à un partenariat avec une institution avec laquelle elle est conventionnée pour l'accompagnement.

Enfin, notons que la camionnette sillonne la région bien au-delà de Toulouse et de l'Occitanie, grâce au prêt du véhicule à d'autres associations d'accompagnement. Preuve s'il le fallait de la bonne santé du réseau associatif en région Occitanie. De quoi donner des idées jusque dans le Grand Est et en Alsace. Alors, à quand le Palliatruck aux couleurs de l'association Pierre Clément ?



### ACTUALITÉ & AGENDA

- **Samedi 30 avril : Journée des bénévoles et AG à Batzendorf**
- Formation : une nouvelle session de formation initiale a commencé début janvier avec six stagiaires.
- À Haguenau, c'est une formation continue qui débutera fin mars pour trois sessions.
- Lundi 14 mars, suppression du pass vaccinal ... remplacé par la présentation d'un pass sanitaire



## Portraits de bénévoles



### Place à ... Renan Wurm

Basé à Strasbourg, Renan, 70 ans, intervient en accompagnement de fin de vie à la Clinique Sainte Anne à la Robertsau, un établissement qui compte une USP de huit lits.

Pour Renan, l'aventure a commencé en famille, en accompagnant ses parents en situation de maladie et, plus tard, en fin de vie. Sentant comme une évidence à suivre cette voie, il s'engage comme visiteur de malade bénévole à la Maison de santé Bethel à Oberhausbergen. Une expérience enrichissante, s'il n'y avait eu cette formation peu adaptée à ces interventions. S'ouvrant à un aumônier à ce sujet, ce dernier lui parle de l'association Pierre Clément et de la formation initiale des bénévoles. La graine est semée. Après deux ans à Bethel, un stage à la clinique de la Trousaint et son attestation de formation en poche, pour Renan ce sera dorénavant l'accompagnement de fin de vie avec l'association Pierre Clément.



Cinq ans, plus de 500 heures d'accompagnement et un confinement plus tard, Renan est plus que jamais là. Après l'arrêt brutal au printemps 2020, il est parmi les premiers à reprendre son poste neuf mois plus tard. Renan constate alors un changement d'ambiance. Des échanges plus réguliers par exemple avec les cadres de santé sur la situation des malades ou l'organisation des visites. Certes, les médecins et certains soignants ne nous voient pas, constate Renan, mais qu'importe. On est là pour les malades, dans une relation basée sur une présence bienveillante et la confiance.

Pour lui, l'accompagnement est un travail, avec l'investissement et le sens des responsabilités que cela suppose. Et puis il y a l'association aussi, un élément important pour Renan. Lieu de contact et d'échange, l'association donne accès à d'autres dimensions de la vie du bénévole comme la formation ou le travail en réseau. La communauté est bien là, incarnée par l'association et les temps de rencontres. Et, quand la confiance est là et que l'occasion se présente, Renan en parle de l'assoc', des bénévoles et de l'accompagnement. Parfois, ses mots font mouche et suscitent une vocation. Il est vrai qu'à l'écouter, cela donne envie d'y aller.

### Votre avis nous intéresse

*Une suggestion ? Un commentaire ?  
Un témoignage ?  
Un sujet que vous aimeriez voir ici ?*

*Dites-nous tout ☺*

*L'équipe de rédaction se réjouit et vous remercie d'avance  
pour toute contribution .*

### R-APPEL

*La cotisation pour 2022 est de **35 euros**  
et vous pouvez la régler*

- par chèque à l'ordre de Association Pierre Clément
- par virement sur le compte de l'association :  
IBAN FR76 3000 3023 7100 0500 1154 113  
BIC : SOGEFRPP

*Libellé de votre virement : Cotisation 2022 + votre nom*

*Merci*

### Nous contacter

Association Pierre Clément  
4 rue Wencker

67000 STRASBOURG

**Tél : 03 88 35 18 81**

[association@pierre-clement.fr](mailto:association@pierre-clement.fr)

[www.association-pierre-clement.fr](http://www.association-pierre-clement.fr)



SCAN ME

